

BX

2355 3^{ÈME} ANNÉE

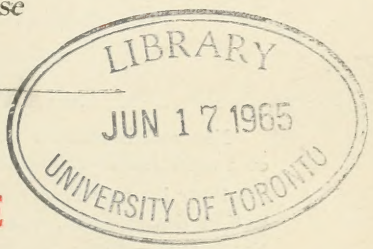
FÉVRIER 1907

N° 6

S4
année 3
no. 6

Le Semeur

*Bulletin de l'Association Catholique de la Jeunesse
Canadienne-française*



SOMMAIRE

	PAGES
Le Collectivisme..... <i>Edouard Montpetit</i>	145
La Foi chez notre Jeunesse — (symptômes, remèdes)..... <i>R.P. Hermas Laflande, S.J.</i>	150
Aux abonnés.....	160
Le Catholicisme de Brunetière et <i>M. Cruchet</i> <i>La Rédaction</i>	161
Pour la Patrie..... <i>Henri-Albert Roy</i>	163
Notes et Commentaires.....	167
Chronique mensuelle..... <i>Henri Perdriau</i>	171
Revue et Livres.....	175

Bureau de Poste, casier, 2183 - - - - Montréal

LE SEMEUR

BULLETIN MENSUEL DE L'A. C. J. C.

Paraît au commencement de chaque mois

ABONNEMENTS

Montréal	60 cents
Canada et États-Unis	50 cents
Autres pays	3 fr. 50
Le numéro	5 cents

RÉDACTION

473, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL

Nos collaborateurs voudront bien expédier à cette adresse leurs articles et toutes leurs communications—notes et nouvelles, etc.

Pour les renseignements touchant l'Association, l'organisation et l'affiliation des groupes, ainsi que pour les commandes de brochures, écrire au *Secrétariat*—même adresse.

ADMINISTRATION

BUREAU DE POSTE, CASIER, 2183, MONTRÉAL

Prière de ne s'adresser que là pour tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, les changements d'adresses, etc. Administrateur: M. Casimir Hébert.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française

ANTONIO PERRAULT, avocat, président	299, rue St-Denis,	Montréal
ADÉLARD LEDUC, avocat, vice-président	52, rue St-Jacques,	"
JOS. VERSAILLES, négociant, vice-président	127, rue Ontario,	"
EUGÈNE ANGERS, E. E. D., secrétaire	473, rue St-Denis,	"
EDMOND HURTUBISE, courtier, trésorier	160, rue St-Jacques,	"
L.-RENAUD LAVERGNE, avocat, sec.-corr.	299, rue St-Denis.	"
HENRI PERDRIAU, journaliste, sec.-corr.	111 c, rue Ste-Élizabeth,	"
R. P. HERMAS LALANDE, S. J., aumônier-dir.	142, rue Bleury,	"



Librairie américaine C. HÉBERT

CANADIANA

Toute commande s'élevant à dix dollars sera expédiée franco dans toutes les parties du Canada et des États Unis.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

- Garneau** (Alfred). Poésies publiées par son fils. In-12 de 220 pp. 1.00
- Stang** (Mgr. W.). Croire, c'est vivre, traduction libre. Préface par le P. Louis Lalande, S. J. (poste, 4 c.) 0.35
- Devine** (Edward J.) S. J. Across Widest America.—Newfoundland to Alaska; with the impressions of two years sojourn on the Bering Coast, profusely illustrated. 1906. In-8°, 307 pages, rel. toile, avec nombreuses gravures. (poste, 10 c.) 1.25
- Fleurs Ursuliennes.** Notices biographiques d'anciennes élèves de Trois-Rivières. 1. vol. in-8°, 168 pp., nombreuses gravures. (poste, 13 c.) 0.60
- Almanach du Buveur pour 1907.** 1 vol. in-12, 80 pp. franco 0.06
- Devine** (E. J.) S. J. The Training of Silas, volume in-8° petit, 322 pp., rel. toile. (poste, 10 c.) 1.25
Roman instructif et intéressant comme il s'en rencontre peu, dû à la plume du Rév. Père E. J. Devine, S. J., dont le style est agréable et dont les caractères sont tracés de main de maître. (*Sacred Heart Review, Boston.*)
- Demers** (L'abbé Benj.). La paroisse de St Romuald d'Etchemin, avant et depuis son érection; ouvrage orné de plusieurs photogravures. In-8° de 396 pp., relié en percaline. (poste, 15 c.) 1.25
- Camut** (E.). Quelques pages d'Histoire contemporaine. Les Protestants aujourd'hui en France et au Canada. 1 vol. in-8°, 48 pp. 0.25

 VOIR NOTRE ANNONCE DE JANVIER 

LIBRAIRIE AMÉRICAINE C. HÉBERT

Rouillard (Eugène). Noms géographiques de la province de Québec et des provinces maritimes empruntés aux langues sauvages, avec cartes indiquant les territoires occupés autrefois par les races aborigènes. 1 vol., gr. in-8°, 110 pp.	1.00
Henri d'Arles . Tête d'Étude. Paris, 1906. In-8° de luxe(poste, 3 c.)	0.35
Burque (L'abbé F. X.). Le docteur Pierre-Martial Bardy. 1 vol. in-8°, 350 pp.....(poste, 15 c.)	1.00
Roy (Régis). <i>La cause de Baptiste</i> , comédie en un acte.....	0.15
Chapais (Thomas). Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires. In-8°, 373 pp.(poste, 12 c.)	1.00
Guibord (Alph. F.F.). Notices généalogiques sur la famille Guibord. 1 vol. in-8°.....	2.00
Dagnaud (R. P. P.-M.). Les Français du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Le rév. Père Jean-Mandé Sigogne, apôtre de la baie Sainte-Marie et du cap de Sable. 1668-1844. In-8° de 278 pp.....(poste, 5 c.)	1.10
Chambre (Alex.). Un grand apôtre du Canada. Le R. P. J. B. de la Brosse, né à Jauldes, mort à Tadoussac (Saguenay). In-8°, 363 pp.....(poste, 10 c.)	1.00
Lespérance (John). Les Bostonnais. In-8°, 272 pp.....	
Proulx (L'abbé). L'enfant perdu et retrouvé ou Pierre Cholet. Histoire véritable.....	0.25
Auclair (L'abbé Élie-J.). Articles et études. Un volume in-8°, 314 pp.....	0.88
Labelle (Elzéar). Mes Rimes. Un vol. in-8°, 151 pp.....	0.50
quelques exemplaires d'occasion à.....	0.20
Marmette (Joseph). François de Bienville, scènes de la vie canadienne au XVIIIème siècle, roman.....(poste, 8 c.)	0.50
Louis Riel , martyr du Nord-Ouest, sa vie, son procès, sa mort. In-8°, 83 pp., rare.....	0.25
Jonquet (Rev. P.) O. M. I. Mgr Grandin, O. M. I., premier évêque de Saint Albert, In 8, 331 pp.....(poste, 20 c.)	1.50
Bouchette (Errol). Robert Lozé, nouvelle. In-8°, 120 pages. 1903.....(poste, 6 c.)	.40

👉 VOIR NOTRE ANNONCE DE JANVIER 👈

Le Semeur

3ième année

FÉVRIER 1907

No 6

QUESTION SOCIALE, ÉCOLES SOCIALES ¹

LE COLLECTIVISME



LE COLLECTIVISME commence par attaquer violemment le régime actuel: rien n'est bon, tout est à refaire. Cette partie, purement négative, de la doctrine, en est de beaucoup la plus précise et la meilleure; —et c'est à la critique outrée, mais habile qu'il fait de l'ordre social que le socialisme doit son succès. Il est malheureusement trop facile de faire germer la révolte au cœur de ceux qui souffrent... Peu importe qu'on leur promette l'impossible, ils suivront s'ils sont convaincus de l'injustice des maux qu'ils endurent, et c'est à les en convaincre que le socialisme s'efforce en exagérant à dessein les misères déjà par trop réelles de la société: abus du capitalisme, omnipotence de l'argent, luxe effréné du riche, dénûment du pauvre, tyrannie du patron, oppression du travailleur, enfin inégalité criante des classes, dont l'une, "qui, n'étant qu'une force de travail, ne vit que dans la mesure où l'on a besoin d'elle et voit ses moyens d'existence diminuer chaque jour, grâce au machinisme."

Pourquoi, continuent les socialistes, y a-t-il des riches et

¹ Cf. Nos de novembre et de décembre.

des pauvres, et de quel droit? Pourquoi les grandes fortunes personnelles? A quoi servent-elles? A qui profitent-elles? Pourquoi le prolétariat, "force de production qu'on loue et qu'on achète" et que l'on abandonne quand elle ne vaut plus rien? "Pourquoi est-ce celui qui ne travaille pas la terre qui la possède et non celui qui la travaille? Pourquoi les possesseurs des mines ne sont-ils pas ceux qui ont construit les mines et y travaillent, mais le petit nombre d'hommes qui ne les ont pas construites et n'y travaillent pas?"¹ Pourquoi la concurrence, source de tant de maux dont la surproduction, c'est-à-dire le chômage et la misère? Pourquoi même le commerce? Pourquoi payer un intermédiaire, quand il serait plus simple et plus avantageux d'acheter directement du producteur? Pourquoi enfin la propriété, cellule-mère du capitalisme, inégalité par elle-même et source de toutes les inégalités?

Tout cela est absurde, il faut faire disparaître tout cela. Pas de réformes. Elles seraient vaines: la misère ne s'amoin-drit pas, elle se supprime, ou tout est à refaire. Il faut dé-molir l'édifice social, pour en construire un nouveau, non pas même sur les ruines de l'ancien, mais sur des assises nouvel-les—après avoir balayé la place.

" Du passé faisons table rase,
 " Foule esclave, debout, debout!
 " Le monde va changer de base."

Ces vers de *l'Internationale* sont tout le programme collectiviste.

Mais par quoi remplacer le régime actuel? Voilà où le collectivisme se perd; car s'il détruit bien, en revanche, il construit très mal. "Il n'est permis de démolir que non seulement quand on remplace, mais quand on surpasse ce qu'on remplace," écrit M. Faguet.² "Or le collectivisme est loin de dépasser ce

¹ Cf. TOLSTOÏ : *Paroles d'un homme libre*.

² *Questions politiques*.

qu'il remplace, puisqu'il ne remplace pas même ce qu'il démolit, ou à peu près."

La société sera nettement athée et matérialiste. Plus de Dieu, "laissons le Ciel aux anges et aux moineaux," le mot est de Heins; plus de religion, c'est une "vieille chanson" qu'assez longtemps l'homme a chantée. Pour plusieurs plus de Patrie, — mais une seule nation, la "nation planétaire," — (et quoiqu'ils se trompent, ceux-là sont encore, si on peut dire, les plus logiques); d'autres se contentent d'une sorte de fédération des peuples. La *Famille* est une inégalité, plus de famille, ou guère s'en faut, puisque l'enfant est confié à l'État, et que, si la monogamie est conservée, du moins l'union libre est permise. La *Profession* est une inégalité qu'il faudra supprimer en permettant à tous d'embrasser toutes les professions, ce à quoi on arrivera facilement en donnant à chacun une éducation identique: l'éducation unitaire, avec liberté pour ceux qui s'y croiront appelés, de s'élever jusqu'aux hautes études. Ainsi, comme le dit un auteur socialiste, on pourra voir le forgeron collectiviste de l'avenir interrompre le mouvement cadencé de son marteau pour lire une ode d'Horace ou une églogue de Virgile.¹ Dans l'ordre politique: républicanisme démocratique pur: l'autorité, le gouvernement, c'est le peuple.

Sous cette République, tous seront égaux et libres. Égaux c'est-à-dire que tous jouiront, non pas seulement de "l'égalité des droits" — ce qui existe aujourd'hui et ce qui n'est pas suffisant, — mais de l'égalité "de fait, de l'égalité réelle," même existence pour tous, rien de plus à l'un qu'à l'autre. Libres, c'est-à-dire plus de maîtres, plus de supérieurs, plus d'obéissance servile, plus de soumission, mais des hommes, mais des frères qui font ce qu'ils font de leur propre gré, ou à très peu près.

Et au point de vue économique? — Au point de vue économique, toute la politique socialiste contient dans ces quelques mots de Schaeffle, traduisant Karl Marx et d'autres,

¹ V. JEANNIN: *Égoïsme et Misère*, p. 90. (Cité par Antoine, op. cit., p. 223).

théoriciens du collectivisme: REMPLACER LE CAPITAL PRIVÉ par le CAPITAL COLLECTIF.¹ Donc, plus de propriété privée, et nationalisation de tous les moyens de production. Les "carrières, les mines, les forêts, les terres, les biens-fonds, les fabriques, les machines et les OUTILS DE TOUTE NATURE sont choses communes, tout appartient à tous. L'État est le seul producteur, le seul commerçant: les citoyens sont tous à sa solde, tous fonctionnaires; la société devient une coopération. Il n'y aura plus de concurrence. L'État verra à régler la production sur les besoins de la collectivité. Grâce à la statistique, on s'assurera par exemple, combien il faut produire de chapeaux, de souliers, d'habits—et l'on produira tant d'habits, de souliers, de chapeaux. Le travail sera à la fois une obligation et un plaisir, car il sera de courte durée et suivi de divertissements variés: le mineur descendra dans la mine en chantant. Tous travailleront suivant leurs aptitudes; ou, si tous ne veulent faire qu'une chose: la plus facile (ce qui, entre parenthèses, est à prévoir) et qu'il faille diviser le travail, chacun travaillera suivant ses aptitudes le matin et contre ses goûts le soir: c'est à dire qu'on sera à la fois poète et charbonnier. Les produits seront placés dans les entrepôts de l'État. Il n'y aura plus de monnaie, mais chacun recevra, pour le travail qu'il aura fait, un bon. Mettons que vous ayez travaillé dix heures: vous recevrez un bon de dix heures de travail avec lequel, en vous présentant aux entrepôts, vous pourrez vous procurer, comme le dit le R. P. Charles Antoine à qui nous empruntons la plupart de ces détails, "un quart d'heure d'allumettes, un quart d'heure de fil, une demi-heure de savon, un paletot de neuf heures, et le reste à l'avenant."²

Ainsi la répartition des richesses se fera "à chacun suivant

¹ L'alpha et l'oméga du socialisme, c'est la transformation du capital privé soumis à la loi de la concurrence en capital collectif unique. SCHAEFFLE: *Quintessence du socialisme.*" (Cité par Garriguet; op. cit., p. 7.)

² *Cours d'Économie Sociale.*

son travail", bien que d'autres soient d'opinion qu'elle devrait se faire à chacun selon ses besoins... Quant à la consommation, elle sera libre, chacun fera de son bien ce qu'il voudra, et des socialistes vont même jusqu'à admettre la succession testamentaire, au grand scandale de la gauche qui voit dans le maintien de cette institution une porte ouverte au capitalisme.

*
* *

Tel est le nouveau régime auquel les collectivistes espèrent soumettre la société, sans s'accorder toutefois, il est bon de le remarquer, sur les moyens à prendre pour l'établir: — les uns étant franchement révolutionnaires, les autres possibilistes et évolutionnistes.

Il serait trop long de critiquer point par point le programme, qui, du reste, n'est guère que théorique. (Le socialisme, depuis surtout qu'il a affronté le suffrage populaire, — on a déjà dit que la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse, — est devenu plus modéré, plus conciliant, du moins en apparence; — et ce n'est pas le programme de Karl Marx que la plupart des électeurs socialistes ont signé; mais bien plutôt celui des Jaurès et des Millerand, et qui est à peu près le contraire du premier.)

Nous nous bornerons à discuter cette partie du système qui demande l'égalité absolue des hommes et jusque dans la propriété, d'abord parce que c'est la partie essentielle du collectivisme, comme le mot l'indique, ensuite parce que le socialisme contemporain cherchant avant tout à niveler et ce, par la suppression de la richesse individuelle, il s'en suit qu'il sera nécessairement collectiviste plus ou moins; enfin parce qu'il n'est pas besoin de donner aux lecteurs du SEMEUR des arguments en faveur de la Religion, de la Patrie et de la Famille.

" Si un pareil système était jamais réalisé, disait Léon XIII, il ferait peser sur tous les citoyens une odieuse et

“insupportable servitude; il prive de leurs stimulants le travail et l’habileté, ce qui tarit les richesses dans leur source, il ouvre la porte à la jalousie mutuelle, aux mécontentements et aux discordes; enfin à l’égalité tant rêvée, il substitue une ignoble égalité dans le dénûment et la misère”.¹

Restons aujourd’hui sur ces paroles du grand sociologue, à la lumière desquelles nous examinerons prochainement toute la fausseté et l’illusion du système.

Édouard MONTPETIT, *avocat.*

LA FOI CHEZ NOTRE JEUNESSE



PRÈS avoir montré (livraison de novembre) tout ce que notre jeunesse, en ses meilleurs éléments, renferme de force, de bonne volonté, de ferment généreux, je veux aujourd’hui signaler un de ses faibles, certaine de ses lacunes. Un contact plus immédiat avec elle, des conversations intimes en de longs tête-à-tête m’ont fait découvrir un malaise et touché du doigt une plaie qui peuvent devenir mortels à notre race, si l’on ne se hâte de porter secours aux uns—plus ou moins gravement atteints—et surtout d’immuniser les autres.

Pour ne parler, pertinemment, que de Montréal, la jeunesse instruite y subit actuellement un commencement de *crise religieuse*, dont on ne peut, à moins de réactifs puissants, douter de l’issue fatale. Nous n’en sommes plus seulement à la classique crise morale, si fréquente chez des jeunes gens frais émoulus de pensionnats et jetés sans protection suffi-

¹ Encyclique *Rerum novarum*.

sante au milieu d'une grande ville;—*la foi elle-même est ébranlée.*

Sans vouloir sonner intempestivement l'alarme, je dirai plus. La crise religieuse n'est pas le fait que d'étudiants universitaires ou de jeunes hommes de profession, elle sévit jusque chez de tout jeunes collégiens, voire même dans les couvents. Sans doute on ne rencontre parmi ceux-ci que des cas rares et isolés. Tout de même n'y a-t-il pas là de quoi rendre soucieux?... Voici un fait personnel et récent.

Un jeune homme, ou plutôt, un enfant qui m'est très attaché, me semblait depuis quelque temps moins gai, moins simple dans ses manières et surtout moins ouvert. Son regard d'ordinaire transparent était devenu inquiet et cachait évidemment une pensée secrète.

La cause? Il n'y en avait point d'apparente. L'enfant avait toujours gardé une grande pureté de cœur et manifesté une noblesse de sentiments telle, qu'on l'eût jugé incapable de plaisirs honteux et de morbides pensées. Aussi n'y avait-il rien de tout cela. Un jour, au déclin d'une causerie un peu plus expansive, nous allions nous séparer, quand je remarquai chez lui une hésitation mêlée de gêne, qui semblait dire: Parlons donc encore! j'ai le cœur bien gros; aidez-moi à le décharger dans le vôtre. Il n'en fallut pas davantage pour me faire brusquer le dénouement. Et j'appris à ma grande stupéfaction que l'enfant était troublé dans sa foi, qu'il passait par une crise religieuse. Lui, qui jusque là avait pratiqué la communion fréquente, il s'en abstenait depuis près de deux mois. Il s'en allait à la dérive, toute désorientée que son âme était par le doute qui l'effleurait.

L'existence de Dieu, la Providence, sa compatibilité avec le mal physique et la perte finale des hommes, l'existence éternelle et incréée du monde, la divinité de Jésus-Christ, la vérité et la certitude de ses miracles, *y compris la Résurrection*, le ciel, l'enfer: toutes autant de questions, dont la foi avait toujours été pour lui une possession tranquille, et qui se po-

saient maintenant sous la forme d'un sceptique et troublant point d'interrogation. Il se demandait si toutes les notions religieuses qu'on lui avait inculquées, n'étaient pas autre chose que traditions de famille et affaire d'éducation ?

L'enseignement du catéchisme, mis à la portée des élèves de sa classe, n'avait pu résoudre ses difficultés, ne les soupçonnant même pas, ne supposant point un tel état d'âme. D'ailleurs, pour y opposer une solution sérieuse, il eût fallu recourir à un exposé du dogme et à des démonstrations philosophiques nécessairement réservés aux classes supérieures, et qui l'eussent dépassé. De semblables cas demandent à être traités un à un, en particulier. La plupart du temps alors des éclaircissements adaptés à l'intelligence du sujet, une direction affectueuse supprimeront le doute qui n'aura contribué qu'à l'affermissement de la foi.

Maintenant on me demandera comment un jeune élève canadien-français a pu en arriver là. S'était-il fourvoyé dans quelques mauvaises lectures ? ... Je le crus tout d'abord, et ce fut là ma première question. Il n'en était rien. Hélas ! ne nous le dissimulons pas, il n'y a pas, au pays, que des livres propres à jeter le désarroi dans une âme d'enfant. Il suffit, pour cela, de propos inconsidérés tenus devant lui par de *grands coupables*. Or, tel est le cas présent. Certains journalistes, qui donnent chaque jour la pâture à trente, cinquante, cent mille lecteurs, ont ainsi jeté le doute dans un esprit fait pour la certitude et la vérité.

S'il en a été ainsi d'un simple écolier de bonnes mœurs, gardé dix mois par les prêtres et, le reste du temps, par l'affection de parents chrétiens ; si, malgré une aussi efficace protection, les apôtres de l'erreur ont pu circonvenir son esprit et glisser le ver du doute en son cœur, quel danger ne court pas le jeune homme forcé de soutenir, souvent sans rempart, l'assaut de ses mœurs et de sa foi ?

Or cette lutte, pour bon nombre, est d'ores et déjà commencée, et elle menace de se faire toujours de plus en plus

vive et acharnée. Le professeur de Littérature à Laval, M. Louis Arnould,—qui observe de près notre société et qui sait fort bien comment un peuple en arrive à déchoir en s'émançant de Dieu,—avertissait dernièrement son jeune auditoire d'un ton grave et saisissant, que des jours sombres vont se lever sur notre patrie, que notre foi séculaire est menacée, qu'il faut l'affermir, se tenir prêt à la défendre en soi et chez les autres.

Les jeunes des collèges soupçonnent-ils seulement qu'après leur sortie définitive dans le monde on leur parlera de religion fréquemment et beaucoup, voire même autant qu'au séminaire; mais... pour l'attaquer et révoquer ses dogmes en doute, pour la mettre en contradiction avec une nommée *Science*. Tantôt ce seront des camarades prétendus esprits-forts, dont les mœurs sont en déroute et qui, afin de pallier leur défaite et de justifier leur inconduite, tiennent bruyamment des propos d'incrédules. D'autres se contenteront d'une raillerie, d'un simple sourire, arme—étant donné le vulgaire et banal respect humain—très redoutable contre la foi d'un jeune homme. Je lisais dernièrement dans une revue française: "Combien de jeunes gens perdent la foi à cause d'un sourire!"

Tantôt l'attaque viendra de plus haut, d'hommes mûrs par trop en vedette, comme j'en sais un par exemple qui, trois heures durant, fit languir ses *patients* dans une salle d'attente, pendant qu'il endoctrinait un jeune homme sur l'athéisme et le socialisme.

D'autres fois ce sera une réunion douteuse, interlope. Quelque médiocre sujet agitera la question religieuse, la traitant de haut et la tranchant avec l'aplomb d'un Père de l'Église à rebours. S'étant probablement mis en rupture de ban, au collège, avant la fin de son cours, de formation philosophique—qui eût mis son esprit superficiel en état de suivre vaille que vaille un raisonnement—il n'en a jamais reçu; d'études dogmatiques et apologétiques—passablement nécessaires

à qui dogmatise—il n'en a jamais fait, ou si peu que rien. Sans doute, se voyant ainsi raté sur un terrain de science aussi vaste, il a voulu combler cette lacune, en causant avec les *initiés* de son entourage, en lisant—pour la *pratique*—quelques romanciers pornographes et—pour la *théorie*—certains honnêtes et pieux auteurs, comme Voltaire, Jean-Jacques ou Renan. Et fort de leurs mensonges et de leurs sophismes, il part donc en guerre contre nos croyances, *contre les siennes*.

Les docteurs, les génies, les saints, qui ont mis toute leur vie à approfondir ces questions, passent alors un mauvais quart d'heure. Ils en savaient là-dessus bien moins long que ce petit monsieur; c'étaient des arriérés, des esprits étroits, des gens prévenus et de parti pris. *Lui*, il est convaincu, sincère. Au reste, de grands savants, à l'intelligence vaste et subtile, ont pensé et pensent encore *comme lui*...

On fait cercle, on l'écoute, on l'approuve, on renchérit; d'aucuns même, pratiquants et quasi-fervents hors de ces conciliabules, font chorus avec lui; ne songeant pas, les malheureux, que par là ils blasphèment outrageusement Dieu et leur Mère l'Église; qu'ils ébranlent la foi des compagnons muets; qu'ils affaiblissent leurs propres convictions religieuses; que le Tentateur universel, à certaine heure critique, fera résonner à leur oreille les troublantes objections qu'ils soulignent si inconsidérément.

Pas un ne relève le gant; aucun, faute de courage ou de savoir (car il est beaucoup plus difficile de répondre à une objection que de la poser), ne hasarde une réplique ni une protestation. On déclanche par-ci par-là un gros rire, ou, si l'on se pique de bonne éducation, on sourit béatement en baissant la tête; et c'est tout. Les faibles se retirent amoindris comme chrétiens à leurs propres yeux, moins fermes dans leur foi, commençant peut-être à se demander s'il n'y aurait pas quelque fond de vérité dans tout ce qu'ils ont entendu débiter.

Laissez venir les mille séductions de la vie quotidienne; ajoutez la curiosité malsaine courant instinctivement à d'ignobles livres, vantés, conseillés, passés par des mains *amies*; disons par quelqu'un des sept cents frères masqués — mais combien actifs, militants! — d'une loge tributaire du Grand Orient de France (Voir *la Patrie*, 22 novembre); joignez-y la fréquentation d'un théâtre, "où tout Parisien qui se respecte n'oserait paraître" (c'est l'expression de gens qui savent, d'un des acteurs, entre autres), et qu'encourage cependant de leur présence nombre de nos familles réputées honnêtes, en faisant même une affaire de bon ton; accumulez tout cela, et vous conclurez que les faibles, les timides, les désarmés de tout-à-l'heure ne peuvent résister longtemps à de semblables assauts. De fait ils n'y résistent pas.

— Mais, dira-t-on, est-ce que l'Université ne peut servir de contrepoids à tant de mauvaises influences? Est-ce que son enseignement catholique ne prime pas, ne neutralise pas la parole et l'action des pervers?

— Les jeunes gens ne vont pas tous à l'Université ou n'y passent que trois ou quatre années, tandis que les influences contraires persistent. En outre, à l'Université, on ne suit pas précisément un cours de religion. Certains professeurs, il est vrai, donnent du prestige à la Religion, non seulement par la dignité et l'honorabilité de leur vie chrétienne, mais encore en faisant résonner la note catholique, quand le sujet profane l'appelle et la réclame; en donnant à leurs élèves des conseils pratiques d'ordre religieux. Tel M. Arnould qui dernièrement, parlant du choix de livres sérieux fait pour la bibliothèque universitaire, ajoutait que tout étudiant devrait chaque jour donner quelque temps à la lecture d'un bon ouvrage d'apologétique.

Mais tous n'en sont pas là. L'apostolat laïque, même le plus naturel et le plus élémentaire, n'est pas encore passé dans nos mœurs canadiennes. Il appert qu'on serait enclin à se faire plutôt champion d'idées, par trop courantes dans le monde incomplètement savant. Et sans vouloir, j'ose le

croire, se départir d'une correction parfaite en ce qui regarde la question religieuse, n'aurait-on point, d'aventure, de ces silences et de ces abstentions qui ne sont rien moins qu'un soutien et un secours pour la foi mal éclairée et titubante des jeunes?...

Supposé maintenant que nos futurs hommes de profession, nos futurs médecins par exemple, sortent de là imbus de principes avancés, de doctrines matérialistes et qu'ils se dispersent ensuite dans les campagnes aux quatre coins de la province; conçoit-on tout le mal qui peut s'en suivre?

*
* *

Voilà les inquiétants symptômes que nous croyons devoir mettre à jour. Celui qui les révèle n'est pas un esprit chagrin non plus qu'un pessimiste, et il ne souhaite rien tant que de se tromper. Si jamais, par un examen plus minutieux, il constatait que son diagnostic présent est erroné ou exagéré, il s'empresserait d'en faire l'aveu. Hélas! rien de telle pour lui n'est à craindre, ou plutôt, à espérer.

Si avéré que soit le mal, faudra-t-il pourtant rester en face attérés et impuissants? A Dieu ne plaise! L'Évangile et ses vrais apôtres n'ont jamais été à court de moyens, quand il s'est agi d'opposer aux grands maux les puissants remèdes.

Je n'entreprendrai pas d'en énumérer ici beaucoup, vu que le soin de les appliquer, pour une bonne part, concerne moins nos jeunes lecteurs. A une revue mieux autorisée et pénétrant dans un milieu plus restreint que la nôtre d'entreprendre ce travail délicat. Qu'il nous suffise, à nous, de rappeler aux jeunes déjà lancés en pleine mer, que la foi est le plus précieux des dons surnaturels, puisqu'elle est à l'origine et à la base de tous les autres; que rien au monde ne lui est comparable; qu'ils doivent donc craindre par-dessus tout de la compromettre. Il n'en va pas d'elle comme des autres biens spirituels. Ceux-ci peuvent disparaître en la laissant intacte. Mais quand la foi s'effondre, tout s'écroule avec elle. Et

quelle tâche ardue que de la réédifier! Lorsqu'on perd la grâce sanctifiante, on la recouvre avec un peu de bonne volonté. Mais la foi perdue se reconquiert-elle souvent!...

Afin de parer à un tel malheur, il faut actuellement aux jeunes, encore indemnes, se garer des écueils signalés plus haut. Qu'ils se persuadent bien qu'une vie libre et sans frein conduit naturellement, — de nos jours plus que jamais — à la libre-pensée. Qu'ils ennoblissent leurs sentiments, qu'ils s'arment de fierté, d'indépendance et de courage, afin de ne pas se trouver poltrons en face de petits sourires moqueurs. Certaines liaisons, se transformant bientôt en unions d'esprits et d'idées, peuvent devenir très dangereuses. Il ne leur est pas libre parfois, je le sais, de se dérober à des propos échevelés ou impies. Mais si jamais de telle conversations engendraient chez eux le doute, qu'ils se rappellent que toute pensée contre la foi doit être, — sous peine de faute grave et de conséquences désastreuses, — chassée encore plus impitoyablement que toute autre mauvaise tentation. Au cas où le doute en viendrait à obséder l'esprit, c'est au prêtre, spécialiste en la matière, qu'il faut avoir recours, et non aux charlatans de passage; encore moins aux empoisonneurs. Surtout qu'ils se gardent bien des livres défendus par l'Église ou le droit naturel, d'autant plus dangereux souvent qu'ils sont l'œuvre d'auteurs captivants par le style ou puissants par l'intelligence. Vouloir se mesurer avec eux, c'est de la témérité. Quelque fort qu'il soit de sa cause, un nain ne saurait, sans folie, affronter inutilement un géant.

Reste les jeunes des collèges qu'il s'agit, coûte que coûte, de préparer, d'armer, d'immuniser. C'est pour eux en particulier que nous écrivons aujourd'hui. Nous avons tenu à les avertir, sans exagération et sans phrases, des luttes qu'ils auront bientôt à soutenir, afin qu'ils s'aguerrissent à l'avance et s'y disposent. De cette sorte, ils ne seront pas désarçonnés dès leurs premiers contacts avec l'ennemi; et ils n'auront pas droit d'exhaler les récriminations que nous font subir leurs

aînés: "On ne nous a rien dit de cela au collège; on nous a laissés dans l'ignorance de ce qui se passe au pays; les difficultés, les objections qui nous assaillent maintenant, ou bien on les écartait par une simple fin de non recevoir, ou bien on ne faisait que les effleurer. Notre instruction religieuse n'a vraiment pas été sérieuse. Nous n'avons qu'une foi de charbonnier. Elle n'est pas solide parce que non éclairée; nous nous sommes habitués à croire *de confiance*. Cela ne nous suffit plus dans la mêlée..."

Tout en faisant la part du vrai à quelques-unes de ces plaintes *entendues*, force nous est d'ajouter qu'elles portent à faux sur plus d'un point. Si beaucoup de jeunes gens arrivent dans le monde insuffisamment préparés aux difficultés qu'ils y rencontrent, ils doivent s'en prendre souvent à eux-mêmes. Combien peu de peine plusieurs se sont donné pour le cours de Religion. "Négligents ou inattentifs, de ce qu'on leur a dit, ils ont peu ou point retenu. D'autre part, même les plus appliqués ne se souviennent pas, quand ils sont devenus hommes, qu'ils ont été enfants, et que, par suite, on a dû adopter dans l'exposé des vérités religieuses une méthode convenant à leur âge."¹

Il se peut cependant que les collègues n'aient pas toujours donné tout le soin, toute l'attention et tout le temps exigés par une matière aussi importante. Nous aurions tous peut-être à faire un examen de conscience là-dessus. Les professeurs réunis à Québec, l'été dernier, l'ont reconnu; ils ont même avisé à fortifier cette partie de l'enseignement classique. Certes, nous applaudissons à la résolution de soumettre la science religieuse des élèves à l'épreuve du baccalauréat. Étant donné la faiblesse humaine, toute instruction pour être vraiment efficace, requiert la sanction de sérieux examens. Autrement les écoliers ne suivent la classe qu'en dilettes.

¹ Cf. PONSARD : *Revue d'Apologétique*, avril 1906, p. 5.

Dans cette œuvre d'urgente réforme l'A. C. J. C. veut y aller de son modeste concours. Elle désire aider l'enseignement religieux officiel, en ajoutant le cercle d'études comme complément à la classe. On peut consulter à ce sujet les statuts du cercle Sainte-Marie, que nous avons publiés en décembre dernier, à titre de simple suggestion. Ils ont été favorablement accueillis. La pensée dominante, qui a trait à la question religieuse, a particulièrement plu. Un prêtre, éducateur distingué, nous en exprime sa gratitude. Il y voit comme nous un stimulant puissant, un excellent moyen de faire goûter aux élèves l'étude de la religion et de leur en faire saisir toute l'importance.

Jusqu'ici le plus grand obstacle à surmonter, quand il s'est agi d'implanter l'A. C. J. C. dans les collèges, a été l'Académie. Forte de ses droits acquis de longue date, cette vénérable institution ne veut naturellement pas céder la place à une intruse, quelque respectable et séduisante qu'elle soit. Nous sommes bien aussi de son avis ; il ne la faut pas déloger. Que l'Académie reste à son poste, qu'elle garde ses vieilles traditions et soit toujours la grande formatrice d'orateurs diserts et de patriotes sonores ; qu'elle persiste à nationaliser ses sujets de compositions et de débats, fort bien ; et telle quelle nous lui avons fait bon accueil dans l'Association.

Seulement, si à côté, ou plutôt, au sein de l'Académie, il se forme un noyau distinct, *un véritable cercle d'études*, autour duquel l'Académie fera *groupe*, voilà qui est encore mieux et *plus immédiatement* conforme à la fin de l'Association. Car l'A. C. J. C., tout en ne dédaignant pas la forme, l'élégance du style et la façon du discours,—loin de là,—prise davantage le fond d'idées et l'étude approfondie de questions sérieuses.

Évidemment, la formation de semblables cercles présente en plus d'un endroit quelques difficultés. Mais quel obstacle a jamais arrêté nos éducateurs, quand une fois ils ont compris qu'un bien réel, urgent, réclamait leur dévouement ? Or, nous

croions avoir suffisamment démontré que la formation religieuse — *théologique* même, disons le mot que nous expliquerons plus tard — de leurs élèves appelle, de nos jours, une souveraine attention.

Nous voudrions indiquer comment, en cela, le Cercle aidera puissamment la bonne volonté de maîtres et élèves; mais l'article est déjà long. Qu'il nous suffise aujourd'hui d'ajouter que les écoliers, passifs en classe, secoueront, au Cercle, la naturelle paresse de l'esprit, qui songe moins à s'assimiler les questions, qu'à les confier à sa mémoire pour... l'examen! Au Cercle, il faudra vraiment posséder sa matière, s'en rendre maître, se mettre en état ou de la défendre ou de l'attaquer par des arguments solides.

Quand il aura ainsi pesé les raisons que nous avons de croire et de pratiquer; quand il aura absorbé les difficultés de tout ordre, qui peuvent scandaliser les faibles, les objections qu'il est d'usage d'opposer à nos dogmes, les attaques injustes que l'hérésie et la libre-pensée dirigent contre l'Église; quand il se sera ainsi équipé et muni au collège, le jeune homme "pourra ensuite se lancer dans la mêlée comme ces chevaliers qui, tout bardés de fer, descendaient dans la lice."

Hermas LALANDE, S. J.

AUX ABONNÉS

Nos lecteurs ont pu remarquer que LE SEMEUR, publié jadis à vingt pages, s'est transformé en livraisons de trente-deux pages. Les abonnés retardataires sont donc quasi-doublement en dettes avec l'Administration. Qu'il suffise aujourd'hui de rappeler que leur retard peut créer de sérieux embarras à une œuvre de jeunes gens, qui n'ont d'autres ressources que leur maigre dû et... de la bonne volonté.

LE CATHOLICISME DE BRUNETIÈRE

M. Cruchet, de *l'Avenir du Nord*, a fait l'éloge du grand philosophe catholique. C'est son droit. Mais encore fallait-il que la louange, mal inspirée, ne tournât pas au dénigrement injuste. Or l'auteur, vers la fin de son article, a malheureusement donné contre cet écueil. Qu'on en juge : "Esprit positif et raisonneur, il (M. Brunetière) veut un catholicisme rationnel et didactique, *une foi non toute faite, mais personnelle*... Il avait sans doute lu cette parole de l'Écriture sainte : "Éprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon."

A coup sûr nous dirions que M. Cruchet est lui aussi très fort, si tout son article ne dénotait l'inspiration étrangère et d'abondantes réminiscences d'autres articles tout faits, venus de France. Il cite S. Paul d'abondance. Il ne lui manque, pour être vraiment dans le ton, que d'avoir indiqué la référence (*aux Thess.*, c. v, v. 21) et — pour n'en pas trahir le sens—d'avoir confronté ce texte avec le passage identique de S. Jean, qui dit à son tour (c. iv) : *Éprouvez toutes choses, parce que beaucoup de faux prophètes surgissent dans le monde*. Seulement, en appliquant cette règle élémentaire d'exégèse, M. Cruchet et ceux qui l'ont inspiré eussent reconnu que les paroles de S. Paul, judicieusement interprétées, pouvaient facilement se tourner contre eux-mêmes. *Quod est inconueniens*.

Les jeunes nous sauront gré de leur adresser le même conseil : "Éprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon", non pour ce qui concerne l'entier objet de la foi, — car tel n'est pas le sens du texte cité ; — mais pour tout ce qui a trait aux écrits de pseudo bons apôtres improvisés et sans mission.

Dire de Brunetière qu'il voulait *une foi non toute faite, mais personnelle*, c'est le calomnier et en faire un partisan du libre-examen protestant, où chacun n'admet en fait de dogme que ce qui lui plaît ou prétend découvrir dans les textes tronqués et pervertis de la Bible.

Non, Brunetière — comme tout catholique du reste — n'eut pas *une foi personnelle*, et il *la prit toute faite...* dans le *Credo* dix-neuf fois séculaire. Lui-même se charge de nous l'apprendre. Dans son retentissant discours, au congrès de l'A. C. J. française à Lille 1900, après avoir soigneusement distingué les motifs de crédibilité de la croyance, "ce que je *crois*, dit-il, — et j'appuie énergiquement sur ce mot, — ce que je *crois*, non ce que je *suppose* ou ce que j'*imagine*, et non ce que je *sais* ou ce que je *comprends*, mais ce que je *crois...* *allez le demander à Rome.*"¹

Ce qui n'empêche pas son catholicisme d'avoir été *rationnel*. Et nous le voulons tel, nous aussi, pour tous les membres de l'Association, surtout pour tous les journalistes qui essayent de dogmatiser. Seulement nous appelons cela un catholicisme *éclairé, raisonné* — pas "raisonneur" ni "didactique". Qu'est-ce que peut bien vouloir dire, du moins sans autre explication, un didactique catholicisme?

Justement parce qu'il a pratiqué un catholicisme "rationnel," M. Brunetière n'a pu avoir "une foi personnelle", encore moins éclectique, qui l'eût induit à "éprouver" la valeur des vérités contenues dans le dépôt de la Foi divinement confié à l'Église, quitte ensuite à faire un choix, à "retenir ce qu'il eût jugé bon". Car tout catholicisme qui n'est pas intégral est irrationnel; c'est un illogisme, autant qu'une apostasie. On ne peut logiquement croire à un dogme sans admettre tous les autres, parce qu'ils reposent tous sur le même fondement: la parole de Dieu transmise et promulguée par son infallible Église.

Personne n'a jamais eu et n'aura jamais, sur un seul point, de foi "personnelle", à moins d'une révélation particulière, à lui faite, bien authentique et très évidente. Et même supposé que cette révélation parût contredire une vérité du dépôt sacré, il devrait la considérer comme illusoire et non avenue. M. Brunetière, qui n'était

¹ Et dans sa conférence sur Calvin, le même Brunetière n'a-t-il pas reproché au réformateur d'avoir "intellectualisé," "aristocratisé," "INDIVIDUALISÉ" la religion?

pas un visionnaire, n'a donc eu qu'une foi *commune* à tous les fidèles. Certains admirateurs, qui l'ont incomplètement compris, ont voulu lui attribuer leurs vues et leurs sentiments *personnels*, à eux. Cela n'entamera pas la mémoire de l'illustre défunt et nous aura fourni l'occasion de protéger nos lecteurs contre une erreur assez courante, à savoir qu'en matière de Foi et de Religion on peut en prendre et en laisser.

LA RÉDACTION.

POUR LA PATRIE



LES Canadiens-français sont disséminés dans une partie de l'Amérique septentrionale. De la province de Québec ils essaient dans la Nouvelle-Angleterre et l'État de New-York, vers l'Ontario, le Manitoba et l'Ouest. Les Acadiens rayonnent dans les provinces maritimes et la Gaspésie.

C'est la marche d'un peuple en avant ! Plusieurs groupes vivent étrangers les uns des autres. Il serait à souhaiter que la cohésion se fit, qu'une sympathie plus étroite existât. Je veux, pour ma part, y contribuer par une brève chronique mensuelle, où je noterai les étapes, le développement, les épreuves, les espérances, les droits, les ressources et les forces de nos "colonies" catholiques et françaises.

Peu à peu, ces courtes pages donneront à d'autres le désir de faire mieux, éveilleront des idées d'entente, inspireront un amour plus large de la patrie.

*
* *

Aujourd'hui, un mot de l'île du Prince-Édouard, l'ancienne île Saint Jean. Les Acadiens y ont fait souche et témoignent d'une

étonnante vitalité. Voici le mouvement de la population il : donne à réfléchir. Population totale :

1861	1871	1881	1891	1901
80,857	94,021	108,891	109,078	103,259

Dans la dernière décade, on note une diminution de 5,819—chiffre considérable sur un territoire d'environ 2000 milles carrés.

Population catholique :

1871	1881	1891	1901
40,442	47,115	47,837	45,796

Cette dernière a perdu 2,041 ; soit environ la moitié du déficit total. La population acadienne, au contraire, est en progrès :

1881	1891	1901
10,751	11,847	13,862

soit un gain de 2,015. Si l'on tient compte des îles de la Madeleine qui relèvent de Charlottetown, nous trouvons que la population acadienne de ce diocèse est un peu plus élevée.

1881	1891	1901
14,524	16,278	19,187

Que les Acadiens constituent une force incontestable pour l'Église catholique, les chiffres cités ne permettent point qu'on en doute. Qu'on raisonne tant qu'on voudra sur la cause, le fait est là. Il n'est pas téméraire de supposer qu'ils obtiendront un jour la majorité et cela pour deux raisons.

La première, parce que la population totale n'augmentera plus guère. La place manque.

De plus, les Acadiens suivent une progression ascendante : si les autres demeuraient stationnaires, le progrès serait plus lent ; mais ils rétrogradent. A chaque recensement l'écart diminuera entre les protestants et les catholiques, entre les Acadiens et les anglophones.

*
* *

Les Acadiens possèdent un journal français hebdomadaire, *l'Impartial*, publié à Tignish. Cette vaillante feuille, dont les

finances sont peut-être précaires, défend les intérêts des Acadiens. depuis quatorze ans. Elle mérite de grands éloges. Aux avant-postes, elle vit de sacrifices et de dévouement. A ceux qui sont tentés de croire que tout journal français en Amérique s'inspire de la libre-pensée d'outre-mer, je dirai que le contraire est vrai, et que *l'Impartial* entre autres est franchement religieux. La rédaction en pourrait être comparée à plusieurs périodiques mieux favorisés. J'avoue que je ne le parcours jamais sans émotion, parce que, dans la mesure de leurs moyens, ceux qui tiennent la plume font plus que l'ordinaire. M. et Mme Buote en sont les principaux collaborateurs. On ne saurait trop engager les Acadiens et leurs amis soit à s'y abonner, soit à y écrire. Il y a là une question de patriotisme pratique. Au journal revient la tâche de défendre les œuvres.

*
* *

Depuis treize ans, les instituteurs et les institutrices ont leur convention annuelle. La dernière en réunissait soixante: la langue française qu'on enseigne de son mieux et qu'on maintient de tous ses efforts est la préoccupation principale.

On parle de fonder un collège acadien. Je ne sais si le projet est prématuré, s'il n'offre pas encore des difficultés quasi insurmontables; en tout cas, l'idée de l'entreprise révèle un esprit combatif. Les races qui ont foi dans l'avenir ne meurent pas.

Pourquoi un des cercles de l'Association ne prendrait-il pas l'initiative de se mettre en rapport avec l'un des instituteurs et d'entreprendre là-bas une propagande de livres, de brochures et de *tracts*? Quand bien même il ne réussirait qu'à fonder une bibliothèque scolaire, ce serait déjà beaucoup. Qui sait? parmi les enfants insulaires, peut-être s'en trouve-t-il un qui fera parler de lui plus tard?

L'argent fait défaut? Que les jeunes gens commencent par les plaquettes de Paillart: elles coûtent deux sous et traitent de religion. Qu'ils achètent celles de Gautier; sur les quatre cents publiées,

on peut faire un choix excellent de bluettes littéraires: encore à deux sous. S'ils sollicitent ici et là des livres canadiens, ils prépareront un envoi qu'ils expédieront au printemps par le *Campana*. Quel cercle de Montréal va tenter l'entreprise ?

*

* *

Dans la vie publique, les Acadiens sont déjà représentés: un des leurs siège au Conseil exécutif, l'hon. Benjamin Gallant; un autre est député, M. J. F. Arsenault. Tous deux ont été élus dans le comté de Prince.

Voici quelques renseignements additionnels sur la force des Acadiens dans Prince, Queens et Kings, en 1901:

Prince, 9,547.

Queens, 2,820, dont trois groupes de 1,339, 621, 539.

Kings, 1,499, avec trois groupes de 407, 312, 215.

Quant au clergé acadien, il compte déjà en plusieurs endroits curés et vicaires.

Voici quelques noms: un vicaire général, M. J. H. Blaquière; le curé de la cathédrale de Saint-Dunstan, M. J. T. Gallant, et un vicaire, M. J. Gaudet; un professeur au collège de Saint-Dunstan, M. Joseph Gallant.

Parmi les autres prêtres: MM. Arsenault, Gauthier, Chaisson et F. N. Gallant. Dans les îles de la Madeleine: MM. J. Thériault, Boudreault, Turbide.

Cette sèche nomenclature est plus éloquente que les phrases sonores; elle contredit froidement des appels enflammés à rendre les armes.

Henri-Albert Roy.

Prière de se rappeler que la nouvelle adresse de notre administration est: M. Casimir Hébert, Bureau de Poste, casier, 2183, Montréal.

NOTES ET COMMENTAIRES

Comment on nous apprécie. — LE SEMEUR serait bien difficile, s'il n'était flatté de l'accueil qu'on lui fait et de la bonne opinion que l'on a de lui un peu partout. Au témoignage et à l'encouragement si pleins de bonté que nous a donnés, en janvier, S. G. Mgr Bruchési, aux appréciations sympathiques de *la Vérité*, de *la Presse* et du *Messenger du S.-C.*, viennent se joindre les excellentes paroles d'autres confrères.

M. A. Denault écrit dans *l'Ami du Colon*: "C'est évidemment un semeur de bonnes semences que le captivant organe de l'A.C.J.C., et *l'Ami du Colon* est fier de lui offrir le salut des armes... Il est fort intéressant, non seulement pour les jeunes, mais pour tous les amateurs de saines et virilisantes lectures, quel que soit l'âge où il ait atteint".

M. J.-A. Chagnon (*Journal de Waterloo*), dans un long article trop élogieux, prélude ainsi: "Nous avons reçu la livraison de janvier de cette intéressante publication qu'est le bulletin de l'A. C. J. C. Comme à l'ordinaire, ce numéro du *Semeur* est rempli d'articles dont la lecture ne peut faire que du bien à l'esprit et au cœur."

Les Cloches de St-Boniface ne sont pas moins gracieuses: "Nous constatons avec grand plaisir que le *Semeur* est loin de se ralentir de sa vigoureuse marche en avant. Son numéro de décembre est plein de vie et renferme pour 1907 les plus belles espérances." Et les *Cloches* sonores et harmonieuses sonnent ainsi quatre pages durant à notre intention.

Le Messenger Canadien, dans sa livraison de janvier, parle encore avantagement des Jeunes. On nous en voudrait de ne pas citer qui semble si bien nous comprendre: "L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française prend vraiment une physionomie de

plus en plus séduisante. *Le Semeur* et l'œuvre qu'il représente sont en train de créer une nouvelle mentalité, un idéal et des aspirations plus relevés chez une partie de la génération qui grandit. L'âge mûr trouvera aussi parfaitement son compte à la lecture de cette revue, où bouillonne l'ardeur d'un sang jeune, tempérée et dirigée par de sages mentors, et qui se traduit par l'original et vibrant énoncé de vérités actuelles on ne peut plus opportunes. Les prêtres, en s'initiant à ce patriotique et religieux mouvement, encouragé, béni par le Pape et tous les évêques canadiens-français, concluront peut-être à une nouvelle orientation de leur zèle. Ils voudront eux aussi enrégimenter leurs meilleurs jeunes gens dans ce bataillon d'élite, grouper des forces et des bonnes volontés qui, isolées, se découragent et s'annihilent, puis finissent par grossir la troupe de ceux qui vont à la dérive."

Merci à tous nos obligeants aînés! Et courage, constance à tous les jeunes qui concentrent un si bienveillant intérêt!

Bon point. — On donnait dernièrement au théâtre "Bijou," de Montréal, une représentation douteuse—ménageons les termes. Les étudiants de Laval y furent conviés. *Ceux de la Faculté de Droit* répondirent que les élèves d'une université catholique ne pouvaient décemment se rendre en corps à une telle invitation.

Il fait bon de constater que nos futurs avocats ont le sentiment de la dignité et des convenances, aussi bien que de la religion qu'ils professent. Ajoutons, à notre honneur, que leur président, M. Paquette, est membre de l'A. C. J. C.

Pour la Patrie. — Sous ce titre, un collaborateur, à la plume exercée autant qu'à la science des choses canadiennes bien informée, M. Henri-Albert Roy, entretiendra mensuellement nos lecteurs de la question nationale. De même que *la Nouvelle-France* a ses "Erreurs et Préjugés" et *la Revue Canadienne* son intéressante "Chronique", ainsi le SEMEUR aura-t-il son "Pour la Patrie". Ce dernier, espérons-le, ne sera pas moins bienvenu que les autres.

Abonnés généreux.—L'A. C. J. C. reconnaissante ne sait trop comment remercier l'archevêque, les religieux et les prêtres généreux qui ont dernièrement soldé le prix de leur abonnement d'une façon vraiment princière.

Si ces dons de cinq à vingt piastres allaient se multiplier, et si les abonnés retardataires se mettaient simplement en règle avec l'administration, nous saurions fort bien comment employer le surplus de nos fonds. Après avoir soustrait notre revue—essentielle à l'œuvre—aux conditions précaires où elle vit, nous songerions à nous ramifier plus activement à travers les populations commerciales, ouvrières et agricoles; nous entreprendrions un travail effectif de propagande; nous fonderions des œuvres pour l'assainissement des idées, la moralisation et le bien-être de notre peuple.

Agissons-nous assez?—Jusqu'ici,—malgré le bien que nous comptons avoir fait et l'influence salutaire que nous nous flattons d'exercer déjà sur la jeunesse étudiante,—notre action a été forcément limitée. Aurions-nous pu marcher à plus grande allure, sans nous exposer à compromettre un succès durable?

Ceux qui voudraient nous voir aller plus vite, à l'instar de l'A. C. J. de France, s'imaginent sans doute que nous sommes dans les mêmes conditions. C'est une erreur. La Jeunesse Catholique Française, qui date à près de trente ans, a tout un personnel de membres déjà bien formés, prêts aux luttes de la vie, et généralement peu talonnés par *la lutte pour la vie*. Tel n'est pas notre cas. Nous sommes à nos débuts et les jeunes de l'A. C. J. C. doivent pourvoir à leur existence quotidienne.

Nous avouons bien que plus d'un membre cède au courant qui emporte la jeunesse vers la dissipation et la bagatelle; que d'aucuns semblent se désintéresser de l'œuvre commune, du SEMEUR par exemple, au point de ne jamais se déranger pour la promouvoir et le répandre; que d'autres enfin, sous l'apparence du recueillement intellectuel, sommeillent plutôt qu'ils ne travaillent. *Adolescens, surge!*

Mais la part faite à ces griefs trop fondés, il n'en reste pas moins vrai que l'action sur un vaste champ requiert des ressources intellectuelles, morales et pécuniaires dont nous ne disposons pas encore. Fais ce que peux, et tu feras ce que dois.

Mgr Bruchési au séminaire de Philosophie.—On nous écrit du séminaire de Montréal: "Monseigneur est venu parler de l'A. C. J. C. Il a conseillé fortement à tous ceux qui se destinent au monde de faire partie de l'Association. *Je compte beaucoup, dit-il, sur ce groupe de braves jeunes gens, et je suis sûr que vous y trouverez, une fois sortis du séminaire, l'un des meilleurs moyens de conserver votre foi et vos principes.*"

Merci à notre si bienveillant et réconfortant archevêque. Ses recommandations n'auront pas seulement pour effet de nous attirer d'excellentes recrues laïques, mais encore *et surtout* de nous préparer parmi les futurs jeunes prêtres, d'habiles et zélés aumôniers-directeurs. L'avenir et la prospérité de l'Association en dépendent.

M. Montpetit à Laval.—On vient définitivement d'inaugurer une chaire d'*Économie* à l'université de Montréal. Rien ne pouvait nous être plus agréable que de la voir confiée à notre estimé collaborateur M. Édouard Montpetit. Nos félicitations à la valeur et au mérite reconnus.

Agréable rectification.—Dans le No de décembre, nous avons attribué l'œuvre de "l'Apostolat des bons livres" (salle Loyola) aux *jeunes gens* de Québec. Or, il paraît qu'elle appartient bel et bien aux *jeunes filles* de la Haute-Ville. L'erreur—qu'aimablement nous signale l'une d'elles—est aussi involontaire que justifiable; si tant est que les membres de l'A. C. J. C. ont aussi leur bibliothèque à *Loyola*, que toutes deux vivent et prospèrent sous même toit et même directeur, en d'excellents rapports, avec des aspirations communes, n'étant séparées que d'un mur et... de biens.

Remis.—Le manque d'espace nous force à remettre plusieurs articles aussi intéressants que variés.

CHRONIQUE MENSUELLE



LES vacances du jour de l'an devaient arrêter pour quelque temps la marche des travaux dans nos cercles, cela se comprend; aussi, ne suis-je nullement surpris du peu de nouvelles que j'ai reçu ce mois-ci; ce sera, j'en suis persuadé, pour dès le commencement du mois prochain.

Ayant eu le plaisir de faire une courte mais intéressante visite à Québec et à Trois-Rivières, comme délégué du comité central, je vais en entretenir les lecteurs du SEMEUR, croyant les intéresser tous.

QUÉBEC

"A Québec, on est aimable, courtois, hospitalier, en un mot français." Ainsi s'exprimait le Grand'papa de *la Presse* dans le numéro du 6 octobre de notre grand quotidien de Montréal. Je dois dire que le bonhomme a parfaitement raison. Une fois de plus j'ai été à même de juger de la vérité de ces paroles et de goûter toute l'excellence de nos bons amis de Québec.

C'est par une température affreuse que je partais pour la vieille capitale, le 19 janvier dernier. J'eus la bonne fortune de rencontrer dans le train un ami dévoué de la jeunesse, M. l'abbé J. Massicotte, vice chancelier de l'évêché de Trois-Rivières. Faire connaissance fut l'affaire d'une minute, et grâce à lui j'ai pu combiner mon voyage de façon à passer par Trois-Rivières en venant de Québec et à rencontrer Monseigneur Cloutier auquel je voulais dire un mot concernant l'A. C. J. C.

Tout naturellement, le train était en retard, ce qui n'a point empêché le camarade J.-A. Métayer, du cercle St-Yves, de m'attendre avec une patience que j'ai beaucoup admirée. Là, commence une sé-

rie de bontés, de bienveillance, de sympathie que partout à Québec on m'a si généreusement prodiguées.

Ma première visite a été pour Monseigneur le recteur de l'Université, qui m'a reçu avec toute la bonté qui émane de sa personne et qui met à l'aise dès qu'on approche le prélat qui préside avec tant de tact aux destinées de notre vieille université canadienne-française. Avant de quitter le séminaire, j'ai pu saluer un instant le secrétaire du cercle Laval.

A l'archevêché, j'ai d'abord salué Monseigneur le vicaire général qui a bien voulu prévenir Monseigneur l'archevêque de ma visite. Sa Grandeur, à laquelle j'étais présentée par un mot aimable de Mgr l'archevêque de Montréal, m'a reçu avec une bienveillance que je ne saurais oublier. La paternelle bonté avec laquelle ce prince de l'Église m'a parlé, m'a montré une fois de plus combien nos évêques sont pour nous des pères réellement et sincèrement dévoués, combien ils comprennent notre œuvre de l'A. C. J. C. Je garde de cette visite au Métropolitain de Québec un souvenir précieux.

Le lendemain matin, j'ai assisté à la messe des étudiants dans la splendide chapelle du séminaire; la cérémonie a été bien simple, mais aussi bien édifiante. Monseigneur le recteur de l'université prit la parole, et dans une courte mais substantielle allocution, il parla de l'éternité des peines de l'enfer, et il concluait en disant qu'aucune des nombreuses hérésies qui se sont succédé depuis le commencement de l'Église n'avait nié l'éternité des peines de l'enfer.

Et ce qui m'a beaucoup édifié, c'a été de voir le grand nombre de ces jeunes gens qui se sont approchés de la table eucharistique, allant chercher là, la force qui vivifie, la vertu qui encourage, la foi qui fortifie.

C'est après cette messe que j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec le charmant camarade L. Moraud, le secrétaire du cercle St-Yves, qui s'est toujours montré pour moi le meilleur des amis.

Une visite au cercle Crémazie fut l'affaire de cinq minutes. Je n'ai pu que voir l'excellent Frère Lucien, et le charger de saluer de

ma part les camarades du cercle, en particulier notre bon camarade Poitras qu'une méchante maladie retient à la chambre et qui a même reçu les derniers sacrements. Cependant, notre jeune ami prend du mieux et tout fait espérer qu'il va bientôt revenir à la santé et qu'il va continuer, comme il l'a toujours si généreusement fait, à se dévouer au bien de son cercle, à celui de l'A. C. J. C.

De là je suis allé saluer le révérend Père Tamisier, le directeur du cercle Loyola, qui m'a reçu avec beaucoup de bienveillance. J'ai admiré le bon ordre de la salle de lecture du Cercle sur la table duquel s'étaient les plus intéressantes revues modernes. Ce cercle bien dirigé est appelé à faire beaucoup de bien.

Puisque je parle de cercles, c'est le moment, je crois, de faire mon petit boniment au cercle St-Yves. Tout en tenant compte des circonstances dans lesquelles se trouvent nos amis les étudiants, nous leur demanderons de mettre un peu plus de vie dans leur cercle. Ce qu'ils savent en mettre de la vie quand ils le veulent, les étudiants!

Déjà la cloche du train me tintait aux oreilles et il me fallait voir le camarade Héroux, de *la Vérité*, que j'allais officiellement inviter à venir à Montréal donner une conférence sous les auspices du comité central de l'A. C. J. C. Heureusement, M. Héroux était chez lui; il me reçut de la manière la plus aimable du monde et me promit de se rendre à notre invitation. Un dernier bonjour et me voilà bientôt revenu auprès du camarade Moraud qui avait eu la délicatesse d'inviter le camarade G. Bernier, l'ancien président du cercle Loyola, et j'eus le plaisir de prendre le dîner en leur compagnie, avec le camarade Métayer qui m'avait toujours si charitablement accompagné dans mes courses. C'était un petit dîner de famille.

Quelques minutes plus tard, après un dernier au revoir à Monseigneur l'archevêque, j'étais dans le train, et je l'avoue, je quittais Québec avec regret.

TROIS-RIVIÈRES

Entre deux trains, je suis descendu à Trois-Rivières, où j'ai pu voir Monseigneur l'évêque au séminaire; Sa Grandeur venait de don-

ner une petite instruction à MM. les séminaristes. Monseigneur a été bien bon en accédant au désir que je lui exprimais.

J'ai aussi eu le plaisir de rencontrer le camarade E. Olivier, le secrétaire-correspondant du cercle du séminaire, que M. le directeur du séminaire a eu l'obligeance de me donner pour cicerone, ce dont je le remercie ici n'ayant pu le faire de vive voix. Le camarade Olivier m'a donné d'excellentes nouvelles du Cercle et m'a fait promettre d'y retourner, ce que je ne pouvais refuser devant tant d'aimables procédés à mon égard. Grâce encore à M. l'abbé Massicotte qui était venu me rencontrer au Séminaire, j'ai pu prendre une bouchée chez les excellentes sœurs de la Providence, qui ont été pour moi, c'est le cas de le dire, une véritable Providence, car sans elles, j'aurais couru le risque de me coucher sans souper, et cette perspective n'était point faite pour me plaire, assurément.

Quelques minutes plus tard, j'étais de nouveau dans le train, en route pour Montréal. Seul avec ma pensée, je songeais aux paroles qu'avaient prononcé devant moi les deux prélats que je venais de quitter, au sujet de l'avenir de notre jeune pays, et je me remémorais celles qu'avait aussi prononcées en ma présence, et à ce même sujet, le prélat des mains duquel j'ai eu le bonheur de recevoir le sacrement de confirmation, le vaillant et militant évêque-député d'Angers, Monseigneur Ch.-Émile Freppel :

On se demande souvent, au milieu des incertitudes, des obscurités de l'heure présente, à qui appartiendra l'avenir. L'avenir n'appartiendra à aucune des puissances humaines. Il n'appartiendra pas à la politique, car les politiques se détruisent les unes par les autres; il n'appartiendra pas à la force, car la force n'a que des triomphes momentanés. Il n'appartiendra pas même à la science, car la science, toujours mobile, ne sera jamais que le partage du petit nombre. Comme il y a dix-huit siècles, le monde appartiendra à qui aura su l'aimer davantage. C'est dire assez qu'il appartiendra à l'Église, parce que l'Église possède une puissance d'aimer immense et illimitée. Elle l'a prouvé dans le passé; elle le prouve dans le présent; elle le prouvera dans l'avenir. Est-ce qu'ils savent ce que c'est qu'aimer, les adversaires de l'Église? Les voit-on payer de leur personne lorsqu'il s'agit des

souffrances du peuple? Les trouve-t-on sur le chemin qui conduit au galetas du pauvre, au chevet du malade, au lit de camp du blessé? Ils dissertent dans leurs journaux, ils pérorent dans leurs assemblées; ils s'agitent en pure perte: ils ignorent le véritable amour, l'amour des âmes. Car cet amour-là, l'amour efficace, l'amour surnaturel, l'amour qui se dévoue et qui se sacrifie, il ne se puise pas dans le cœur de l'homme, mais en Dieu, dans la grâce du sacrement, dans le Sacré-Cœur de Jésus. Nous, chrétiens, nous envelopperons le monde moderne de tendresse et d'amour, et il sera à nous, c'est-à-dire à Dieu et à son Christ, car rien ne résiste au dévouement, et il n'y a pas de plus grande force dans ce monde que la charité.

C'est en méditant ces graves paroles du vigilant évêque angevin que je quittai le train. Je me disais: l'avenir est à nous, si nous sommes toujours les fils soumis de l'Église, si nous agissons toujours en union avec nos évêques, avec notre clergé et si nous pratiquons toujours la grande vertu: la charité.

Henri PERDRIAU, *sec.-corr.*

REVUES ET LIVRES

Revue pratique d'Apologétique. — Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Beauchesne, Paris VIe. Dépôt à Montréal, chez Beauchemin; à Québec, chez Garneau. Prix de l'abonnement, 12 francs.

Cette revue, qui ne date que d'une année à peine, est déjà fort répandue chez les jeunes de France. Elle s'efforce d'armer leur science religieuse à la moderne, afin qu'ils soient en état de faire avantageusement la lutte contre les ennemis de notre temps.

Bulletin du Parler français. — Bureau de Poste, casier 221, Québec. Abonnement, \$1.00. Pour les élèves des collèges et des couvents, 50 cents.

La société du *Parler français* a déjà fait beaucoup pour l'épuration de notre langue au pays. Son bulletin devrait être entre les

mains de tous ceux qui ont souci de garder ou de recouvrer dans toute sa pureté le doux parler que nous a légué la mère-patrie. Outre le *Lexique Canadien-français* et les *Anglicismes*, nous voulons signaler, pour la livraison de décembre, l'article de M. Prince, *Du français dans nos lois*, et celui de M. l'abbé Chartier, *Pour nos amis les écoliers*.

Dieu, l'Ame, Jésus-Christ, l'Église. — *Conférences apologétiques*, faites aux étudiants, par l'abbé LOUIS BOUCARD. In-12, 305 pages, 1907. Prix: 3 francs. Librairie Beauchesne & Cie, Paris VIe.

Ce livre est une exposition rapide, mais très sérieuse et très documentée, des preuves de la religion. Nous le conseillons à quiconque veut éclairer et affermir sa foi.

Mes Petits Gars, par UN VICAIRE DE CAMPAGNE. In-12: 2 fr. 50. Librairie Beauchesne & Cie, Paris VIe.

Charmant petit volume, qu'en une préface émue présente le chanoine Crosnier, et où se retrouve la manière du conteur Schmidt, mais avec une inspiration plus franchement surnaturelle.

Le Journal d'une Expulsée, avec préface de Frs COPPÉE. In-12: 3 fr. 50. Librairie Lecoffre, Paris.

Douleurs et misères des religieuses jetées hors du cloître; efforts généreux pour continuer à faire le bien dans le monde. Tout cela est raconté et décrit d'une façon émue et saisissante.

Madame Louise de France, par G. DE GRANDMAISON. In-12: 2 fr. Chez Lecoffre, Paris.

Figure charmante que cette princesse carmélite, fille de Louis XV. L'auteur, s'appuyant sur des documents inédits, en a fait une peinture des plus exactes.

Bibliothèque de la vraie et solide Piété, par le CHAN. MARBEAU. Honorée de la bénédiction de Pie X et de l'approbation du cardinal Richard. Chez Desclée, Tournai, Belgique.

Une belle et bonne œuvre. Les ouvrages modernes de spiritualité abondent, mais ils sont souvent d'une pauvreté égale à leur

fadeur. Pourtant la littérature ascétique française, à partir de St-François de Sales, est vraiment riche. M. Marbeau y alimente sa bibliothèque, composée déjà de huit volumes, gentiment reliés et de format de poche. Nous indiquons ci-après les livres des deux premières séries. Volumes de 800 à 1000 pages chacun, reliés toile, tranche rouge: prix 1 fr. 50.

1. BOSSUET : *Élévations sur les mystères* ;
2. BOSSUET : *Méditations sur l'Évangile* ;
3. BOSSUET : *La sainte Vierge* (instructions pour tous les jours du mois de Marie) ;
4. BOURDALOUE : *La Passion de N.-S.* ;
5. S. FRs DE SALES : *Esprit de S. Frs de Sales* ;
6. *Catéchisme du Concile de Trente* ;
7. BOSSUET : *La Doctrine chrétienne* ;
8. Le *Rituel des fidèles* (1 fr. 20) et le *Paroissial des fidèles* (2 fr.) sont particulièrement recommandables.

La *Bibliothèque de Piété* devrait être dans toutes les bibliothèques paroissiales.

Fleurs Ursuliennes.—Gracieux volume, aussi frais et aussi élégant d'aspect que les fleurs aux couleurs variées qui émaillent ses pages. Honneur à qui, si amoureusement, a su les y faire revivre et s'en dégager des parfums de vertu. Si Sœur Marguerite-Marie, l'annaliste du monastère, n'a fourni au biographe que les manuscrits de ses archives, elle a déjà bien mérité, et nous l'en remercions; si elle s'est faite biographe elle-même, elle a de plus droit à beaucoup de félicitations.

Nous souhaitons à ces notices biographiques renfermées dans un bel in-8° de 400 pages, d'aller par les couvents, les écoles et les familles enseigner à toutes l'art de bien vivre.

En vente au monastère des Trois-Rivières; prix, 60 cts.

LIBRAIRIE AMÉRICAINE C. HÉBERT

Routhier (A. B.). Conférences et discours. Première série, in-8°.....	(poste, 15 c.)	2.50
Deuxième série (1905), in-8° de 425 pp.....	(poste, 14 c.)	1.25
Dandurand (Madame). Nos travers. In-12, de 232 pp.....	(poste, 5 c.)	0.30
Laure Conan . Angéline de Montbrun. In-8° de 277 pp.....		0.75
Laure Conan . L'oublié, ouvrage couronné par l'Académie française. In-12 de 238 pp.....	(poste, 8 c.)	0.75
Laure Conan . A l'œuvre et à l'épreuve. In-12°.....	(poste, 8 c.)	0.63
Dick (Dr V. Eugène). L'Enfant mystérieux. 2 vol. in-12,	(poste, 10 c.)	.50
Clapin (Sylva). Histoire des États-Unis d'Amérique. In-12 de 218 pp., cart.....	(poste, 5 c.)	.35
Amusart (Joseph). Causons du pays et de la colonisation. Entretiens. In-12 de 250 pp. cart.....	(poste, 5 c.)	.50
de Nevers (Edmond). L'Âme américaine. 2 vol. in-12. (poste, 20 c.).....		2.00
Magnan (l'abbé D. M. A.). A la recherche de la vérité révélée. Essai d'apologétique chrétienne. In-12 de 308 pp. (poste, 5c.)		.50
Arnold (Matthew). Études sur les États-Unis, traduction de Edmund de Nevers. In-12 de 221 pp.....	(poste, 7 c.)	.75
Burtin (R. P.) O. M. I. Vie de Catherine Tékakwitha, vierge iroquoise, décédée en odeur de sainteté à l'ancien village du Sault St-Louis, le 17 avril 1680. In-16 de 93 pp. (poste 3 c.)		.30
Bourgeois (R. P. Ph. F.). L'Histoire du Canada en 200 leçons. In-12 de 440 pages, cart.....	(poste, 10 c.)	.45
Bibaud (Maximilien). Le Panthéon Canadien, choix de biographies, nouvelle édition. 1891. In-8° de 320 pages (poste, 10 c.).....		1.00
Bibaud (Adèle). Avant la conquête, épisode de la guerre de 1757. In-12 de 172 pp.; 75 c., réduit à.....		.30
Dansereau (Lionel). Code du Poker. Vol. in-16; prix pour d'ici au 1er mars.....		.05
Le May (P.). Les Gouttelettes. Sonnets. In-12 de 232 pp. (poste, 8 c.).....		1.00

👉 VOIR NOTRE ANNONCE DE JANVIER 👈

LIBRAIRIE AMÉRICAINE C. HÉBERT

Poisson (A.). Sous les Pins. 1 vol. in-8° de 338 pp. (poste, 12 c.)	1.00
Lareau (Edmond). Histoire de la littérature canadienne. 1874. In-12 de 496 pp.....(poste, 12 c.)	1.00
Baudoncourt (Jacques de). Histoire populaire du Canada d'après des documents français et américains. 1 vol. in-8° de 510 pp.....(poste, 15 c.)	1.25
Huard (L'abbé V.-A.). Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène. In-8° petit de 268 pp.....(poste, 8 c.)	0.60
Chauveau (P. J. O.). François-Xavier Garneau. Sa vie, ses œuvres. In-8° de 282 pp. \$1.00 réduit à.....	0.75
Mgr Bourget . Fioretti Vescovii. In-8°, album de 202 pages, qq. ex. d'occasion à.....	1.00 0.50
Jouve (Rév.P.Odéric M.). Les Frères Mineurs à Québ.c. 1615-1905.....	franco 0.30
Bourassa (L'abbé G.). Conférences et discours. 1 vol. in-8° de 320 pp.....(poste, 11 c.)	1.00
Fréchette (Louis). Originaux et détraqués. 1 vol. in-12 de 362 pp.....(poste, 6 c.)	0.50
Benoit (Dom). Vie de Mgr Taché, archevêque de St-Boniface. 2 vol. illustrés.....(poste, 40 c.)	3.00

Pour être distribué le 1er mars

Le Marché des Livres Canadiens et Américains. No I (Mars 1907). Ce catalogue important de Canadiana et d'Americana ne sera expédié que sur réception de cinq cents en timbres. Mes clients le recevront gratis.

CASIMIR HÉBERT

*Libraire - expert et
Commissaire-priseur*

72^a, rue Visitation = = = = MONTREAL

CANADIANA

Les livres suivants seront expédiés sur réception du prix :

Langelier (J.-C.). Esquisse sur la Gaspésie. 1 vol. in-16, 178 pp., 0.25	franco	0.30
Montpetit (A.-N.). Nos hommes forts. Napoléon Mathurin. 1 vol. in-12, 196 pp., 0.50	franco	0.55
Ducharme (Chs.-M.). Ris et croquis. 1 vol. in-12, 464 pp., 0.50	franco	0.60
Jean d'Erbrée . La franc-maçonnerie dans la Province de Québec en 1883. 1 vol. in-12, 276 pp.....	franco	0.75
Boucherville (C. B. de). Une de perdue, deux de trouvées. 2 vols in-12, 1.00	franco	1.20
Gagnon (Ernest). Chansons populaires du Canada, avec annotations, Québec 1900. 1 vol. in-8, 350 pp., 1.00, franco	1.15	
— Choses d'Autrefois, feuilles éparses, Québec, 1905. 1 vol. in 12, 320 pp., 0.80.....	franco	0.88
Gaspé (de) . Les Anciens Canadiens 1902, in-8, 1.00....	franco	1.15
— Mémoires 1885. 1 vol. in-8, 563 pp., 1.00	franco	1.15
Cartier (Sir G.-É.). Discours, Montréal 1893. 1 très fort vol. gr. in-8, relié 3.00	franco	3.40
Botrel (Théodore). Chansons pour l'école et le foyer. 1 vol. in-12, 180 pp., 0.50.....	franco	0.55
Ab der Halden . Études de Littérature canadienne-française. 1 vol. in-12, 352 pp., 1.00.....	franco	1.10
Massicotte (E.-Z.). Conteurs canadiens-français du XIXe siècle, avec préface, notices et vocabulaire. 1 vol. in-8, 330 pp., 0.50	franco	0.60
Nantel (L'abbé A.). Les Fleurs de la poésie canadienne, 1904. 1 vol. in-8, 255 pp.....		0.50

Et plus de 5,000 volumes canadiens neufs ou d'occasion.

CASIMIR HEBERT

Libraire-expert et marchand de Canadiana,

**72^a, rue Visitation,
MONTREAL**